



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

TATÈNE

dans le Grand Monde

— Eh ! ben, voilà, j'y ai-t-été .. Awès, awès, awès, n'a pas mesbin de faire un tête comme la celle d'un veau qui r'garde un zéroplane. Jè vous dis que j'y ai-t-été et que j'en sors.

D'ou ? Mais biesse treu qwàrt, si ti m'lèive m'expliquer, tu le saurais déjà deux fois. Jè sors du plus grand monde qui n'a, jè sors dè chez Monseigneur le Gouverneur. Ah !

Nè crie pas tous ensemble et laisse moi raconter mes n'affaires.

Lè Gouverneur que vous avez turtout si tant tiré en boutique, et dans ma gazette à moi et dans ma revue à moi aussi, s'avait dit assurément : « Jè voudrais tout de même ben faire sa conance à cette femme qu'on nomme Tatène qui est une si mâle linwe et m'a maltraité de D. V. B. P. D. F. » Alors, comme il avait invité tout ce qu'il y a de plus flairant dans la plus haut « Chocheté liégeoise » il s'a dit : « On peut toujours essayer de sentir le terrain ». Et il m'a-t'envoyé un grand diable de valet, avec un blanc carton, ousqu'y avait écrit en or : « Que le Gouverneur et sa Dame s'auraient un gré à Madame Tatène veuve Tchanchet, dè leur faire un honneur de venir prendre une fève aux cloches avec eusses le 31 décembre, pour fermer l'année ».

Alors quoi t'est-ce que tu aurais fais toi qui rie là-bas avec tes yeux d'inglins cuits avec des ronds d'pommes ? Tu n'y aurais pas t-été ? Oui, parce que tu n'aurais jamais su te tenir dans la Haute.

Eh ! ben, moi qu'est une faible femme, j'y ai marché comme un seul homme, pour leur-z-y mostré qu'a mon noss autes, on n'a s'ogne di rin.

— Répondez à Mossieu lè Gouverneur, dèrdje à grand laid valet qui ratindévé, répondez qui Tatène se rendra sur son trente et un pour leur prendre leur « fève aux cloches »

— Je m'ai donc, deux heu res avant, lavé le pieds et les mains, comme pour les jours de fête. J'ai mis mes sabots qu'il y a dessus des fleurs rouches et vertes. J'ai sorti mon mouchoir des Dindes, et ma cotte lignée bleue et jaune, mon noir tablier auquel que j'ai mis deux petits nœuds de violet et mon fichu avec lequel je m'ai mariée.

Pour ne pas me salir, j'avais demandé au bwègne Colas, noss boldgi, de me passer prendre et c'est ainsi en voiture que je m'ai fait conduire au Palais da Notger. Ça, j'étais-t-un peu macasse, je peux bien le dire ; mais on l'comprend pour une première fois qu'on va chez les riches.

Dans le colidor, qu'est-ce que je vois : des hommes avec des beaux coliers d'argent au cou. Tiens que je m'dis, sans doute c'est des hauts décorés, et je fais un salut jusqu'à terre, mais les grossiers mal élevés, ils n'ont pas même répondu.

Déjà on avait été dire au Gouverneur que j'étais là.

— Ah ! ma bonne madame Tatène qui m'dit, c'est tout plein gentil à vous d'esse venue à ma modeste réception. Croyez bien que...

TATÈNE DANS LA HAUTE

CHEZ MOSSIEU LE GOUVERNEUR



TATÈNE. — C'est pour la première fois que je mets les pieds dans la noblesse, Monseigneur, mais croyez bien que je me les ai lavés avant de venir.

LE GOUVERNEUR. — Une pareille attention me touche plus que vous ne croyez, honorée Madame, car nous en recevons ici de toutes sortes.

Moi je m'dis, puisqu'il est si binamé avec moi, y faudra bien lui lâcher aussi une petite douceur.

— Croyez bien, Monseigneur, que j'en suis confise. Permettez-moi de remarquer que vous êtes tout de même un beau petit homme. Je connais déjà un gouverneur un peu plus gros, mais, s'il va sur un cheval et fait dans les zéro-planes, il a une moins belle grande moustache noire que vous. Pour les autres choses, je ne puis comparer, rapport que je n'en sais rien.

— Mille grâce, qu'il me répond.

— Une seule, ça suffit, qu'elle soit dans les conditions, dirige mi.

— Charmant, charmant, disti lu.

Mais on était arrivé dans une grande salle avec un bleu et blanc tapis. Moi, je veux honnêtement ôter mes sabots pour ne pas salir, comme quand j'entre dans le salon chez nous.

— Oh ! dit-il, n'en faites rien, vous perdez un peu de vote « couleur locale ».

Qu'est-ce que c'est donc ça pour un agaçon ? Je m'avais pourtant bien lavé les pieds et je croyais que dans le haut monde on ne se mettait de la couleur que sur la figure.

Enfin, pour ne rien perdre, j'ai gardé mes sabots. Alors, je me suis trouvé au milieu de toutes connaissances. Il y avait là, le brave général Londot et Menten aussi ; ceux de la Maison d'ville, le bourguimaisse Kleyer, Loulou Fraigneux, le p'tit Falloise ; le rouge Grégoire député à la Permanence, le grand procureur Untel de Troisbees et son nouveau substitué, un nommé Pepin de quelque chose, je ne sais plus si c'est d'Herstal ou de la Retournée Casaque ; puis encore des sénateurs et des représentants, mais pas Demblon tu sais. Lui, il paraît qu'il n'ira plus qu'à la Cour, à la haute ou à la basse, ça on n'a pas dit.

Et le gros Collard qui a peur de s'occuper des esprits qu'on détourne, et le beau Hogge de chez Delcour, et le professeur d'athlétique Vinezparterre, etc., etc., enfin quoi, tous des gens bien et qui ont de quoi.

Ils faisaient des manières autour de la Dame du Gouverneur, que j'ai eu envie de leur crier : N'en jetez plus, je n'ai pas de quoi les ramasser.

Une mamée petite madame, la Gouvernante, ça il faut l'dire et puis pas regardante.

— Elle aurait pu me faire des misères, rapport à son homme. Eh bien, pas du tout. Après des politesses, elle veut me faire boire une copette de fort café, mais pas de celui qu'on n'a pas regardé, comme chez qui que je sais bien, à mettre une pinte d'eau en trop, non, du café noir comme galette.

Et puis elle m'a voulu faire manger des fourrés-rosbif et des fourrés-jambon, qu'elle nommait elle des « cent d' fiches », même que c'est la seule fois qu'elle a parlé politique. Après, elle m'a mis dans les mains des affaires sucrées qu'elle appelle des « petits fours ». J'ai tout de suite compris que c'était pour me rappeler ce qu'on a dit ici sur certains théâtres, mais pour ne pas encore faire du mic-mac je m'ai tu. Jamais je n'aurais pu manger tout ce qu'elle a mis sur mon assiette. Alors j'ai demandé un papier pour ne rien perdre. Je me suis bien demandé si ça se fait dans la haute, mais comme je voyais dans une glace un officier de la garde civique qui mettait des cigares dans sa poche, je m'ai dit qu'il n'y avait pas de honte, plutôt que de se faire malade, de rapporter devant tout le monde pour son amie Dadite.

La seule chose qui a cloché, c'est quand j'ai voulu avaler le champagne. Il y a qu'c'qu' chose qui m'a si fort monté dans l'nez que j'ai toussé dans la figure de tous ceux qui, depuis que j'étais là, me regardaient comme une bête du vieux jardin d'acclimatation. Ils n'avaient pas leur parapluie et c'est bien fait.

Enfin voilà, comme le soir je devais aller voir chez Ruth les « Moustiquaires au Couvent », j'ai demandé à la Dame du gouverneur si je pouvais bien maintenant m'en aller.

— Ce sera à la prochaine occasion, deridje, venez-me voir avec vote mari, mais ce sera sans façon !

— Je vous reconduis, dit le Gouverneur.

— Non, que je fais, toute rouge, bien que je soye veuve, je ne reçois pas les hommes seuls.

— Mais jusqu'à la porte !

— C'est autre chose.

Mais tout à coup je m'arrête, j'allais partir sans lui demander des nouvelles de la maison et je dis :

— Comment vont les vix traus gérardièques ? J'aurais voulu les saluer, monseigneur.

Il en est resté tout bablou un gros moment, puis il m'a répondu :

— Ah ! oui, Je ne pourrai pas vous les présenter, ils sont en réparation.

— Comment ça, en réparation ! A l'hôpital alors ?

Il n'avait pas l'air de comprendre. Moi non plus, du reste. Je n'ai pas voulu demander

plus. Sans doute que c'est des parents pauvres. On s'est quitté au coin de la place St-Lambert, pour ne pas encore faire parler les gens.

Et voilà, comment j'ai t-été et je suis sortie du grand monde. Il n'y a qu'une seule chose qui a manqué : C'est la fève. Oui, « la fève aux cloches » qu'on devait prendre. Il est vrai qu'en entrant, je n'ai pas pensé à sonner puisque la porte était ouverte. Alors je n'aurai pas eu ma fève comme les autres.

C'est tout pour mon histoire.

Tatène

Clara Lardinois

Une étoile, ma chère, une étoile née au firmament liégeois, qui fut vagabonde, annonça l'heure du berger sous bien des cieux et qui revient de temps en temps au pays natal pour repartir bientôt vers des horizons lointains.

Clara Lardinois, c'est la verve, l'entrain, la jeunesse, la gaularie, l'esprit de la race wallonne roucoulant dans la gorge d'une jolie femme aux rondeurs veloutées, aux épaules triomphantes.

Quand je la vis pour la première fois sur une scène de théâtre, c'était il y a quelque vingt ans. Elle rayonnait de jeunesse et de talent.

Comme je suis veillé et comme elle est restée jeune !

C'était au Pavillon de Flore, chez Ruth, comme on disait alors, chez ce bon Isidore Ruth qui initia les Liégeois aux joyusetés de l'opérette, dans le vieux théâtre chers aux étudiants d'alors où l'Université régnait en maîtresse.

Clara Lardinois y venait jouer *Le Grand Mogol*, où elle remplissait adorablement le rôle et le corset de la brune Irma, la charmeuse de serpents. C'était son triomphe, ce rôle. Et lorsque debout sur les tréteaux, en costume de charmeuse, les épaules nues très bas, elle chantait : *Sois gentil mon petit mari*, il y avait un petit frisson qui courait dans la salle et allumait dans les yeux des mâles des éclairs voluptueux.

Clara était devenue la coqueluche des étudiants qui constituaient le public remuant, gouailler, bruyant, despotique et frondeur des soirées du samedi. Ces jours-là, la jeunesse des écoles, était toute puissante chez Ruth. Artistes, musiciens, chef d'orchestre, régisseurs, ouvreuses et directeurs, pliaient l'échine sous le joug étudiantin.

Les futurs avocats, les aspirants médecins, les ingénieurs et les apothicaires en herbe, payaient leur place à moitié prix quand étaient assez riches pour s'offrir un fauteuil. Mais le plus souvent ils siégeaient au pourtour ou à l'amphithéâtre, et pour 75 centimes revendiquaient le droit de tyranniser la direction, le public, la scène et la police.



Quel boucan, mes frères, quel chahut, quels refrains rabelaisiens ou pires, quelles farces hilarantes, quelles machiavéliques fumisteries. Et quelles aventures cocasses !

Un soir où l'on jouait *Le Grand Mogol*, un étudiant en droit, s'imagina d'imposer à l'acteur qui jouait le rôle de Joquelet de ne pas appeler sa sœur Irma, mais de lui donner le prénom de Clara.

Dame ! C'était Lardinois qui personnifiait la charmeuse de serpents !

Le pauvre Joquelet essaya de résister. Mais la première fois que le nom d'Irma sortit de ses lèvres, il y eut une huée formidable qui partit de cinq cents poitrines étudiantines. On cria sur l'air des lampions :

C'est Clara

C'est Clara

Qu'il nous faut.

Il fallut se résigner, et obéir. Et durant toute cette soirée Clara Lardinois joua sous son vrai prénom le rôle de la belle Irma.

Bien des années ont passé sur ces souvenirs. Et Clara est toujours la belle Clara aux yeux de velours et à l'opulente poitrine. Durant ses longues randonnées artistiques à travers le monde, elle a dû passer par la fontaine de Jouvence, car à la revoir jeune, rose et blanche, alerte et amoureuse, il me semble que c'était hier qu'elle battait de son petit pied les planches du théâtre d'Isidore Ruth et qu'elle envoyait aux étudiants d'alors des ceillades incendiaires.

La voilà sur la scène des Variétés.

Si on lui demandait l'air d'Irma :

Allons petit serpent...

C'est ça qui nous rajeunirait !...

Trinopet



LES HOUX 1911

Rameaux du bout de l'an

PROLOGUE

Le prologue se passe au bord d'un puits, ombragé de houx. L'Auteur qui ne veut, comme commère ni l'Actualité, ni la Ville de Liège, ni la Mode, ni l'Âme Wallonne, regarde si dans l'eau noire ne brille pas une Étoile.

La Vérité qui est nue, et comme chacun sait logée au fond du puits, gênée de cette insistance, crie à l'auteur.

La Vérité. — T'as pas fini de m'reluer par le travers ?

L'Auteur. — Qui qu't'es ?

La Vérité. — Je suis la petite Vérité !

L'Auteur. — Alors tu n'es pas présentable.

La Vérité. — A moins que tu ne m'habilles de quelque fantaisie.

L'Auteur. — Ça m'irait !

La Vérité. — Alors, je me risque.

La Vérité sort du puits. Il est inutile de décrire son costume, elle n'en a pas. Debout sur la margelle, elle cueille un bouquet de houx et le présente à l'auteur.

La Vérité. — Voici pour fleurir les scènes de ta revue.

L'Auteur. — Il y a des épines !

La Vérité. — Précisément.

L'Auteur. — Dois-tu dire le couplet de circonstance ?

La Commère. — Oui, il le faut, sans cela il y a des gens qui ne voudraient pas croire que je suis la Commère.

L'Auteur. — J'y suis :

AIR INCONNU

Or, voici des branches de houx,

Du beau houx vert,

Du houx d'hiver

Qu'on ne sait prendre par quel bout.

Flagellez-en à petits coups,

Tout en riant

Mais hardiment

Les faux bonshommes de chez nous.

Ainsi tu cueilleras tout doux,

Pensers divers,

Menus travers

Pris aux épines de ton houx.

La Commère. — Hou ! hou ! à bas la calotte ! Ces cris trouvent un formidable écho autour de la Commère.

La Vérité. — Silence ! Il y a des gens qui chantent faux.

L'Auteur. — Qu'entends-tu par là ?

La Vérité. — J'entends par là, que depuis vingt-cinq ans ils sont des tas qui crient « A bas la calotte ! » comme ils diraient : « Je n'aime pas les cornichons » ; mais n'ont rien fait pour qu'on ne leur en serve plus. Veux-tu que je t'en désigne quelques-uns de ces ardents libéraux Liégeois ?

L'Auteur. — Non, ça ferait le plus mauvais effet sur les jeunes.

La Vérité. — Ecoute, mon petit, si je ne peux plus dire tout ce que je pense, je ne marche plus. Et puis, maintenant que tu m'as présentée au public, je n'ai plus besoin de toi. (Elle précipite l'auteur au fond du puits.)

La Vérité-Commère, se vêt d'illusion. Le pompier s'assied au pied du manteau d'Arlequin, le régisseur frappe les trois coups et le rideau se relève sur des décors imaginaires.

PREMIÈRE VOLÉE

Le Déjeuner du Magistrat

LA COMMÈRE

Mais qui est donc ce Monsieur grave et solennel ?

LE MONSIEUR, s'avançant

Moi, grave et solennel ? Vous vous trompez, Madame. Je suis le plus joyeux de tous les pinces sans rire. C'est moi qui, par exemple, réunis les Cour d'assises, pour me donner l'occasion de les tourner en ridicule. Ainsi récemment j'assemble des



jurés dans une des principales cours du royaume. Après le discours d'un jeune avocat exubérant, je les laisse délibérer. Ils rendent un verdict d'acquiescement et les magistrats de la Cour, très pieusement inclinés, ordonnent la mise en liberté de l'accusé.

On applaudit dans la salle... Ah ! ce que je rigolais en moi-même de voir tous ces gens, magistrats, avocats, jurés et auditeurs penser sérieusement qu'ils venaient de faire quelque chose ! Non ! mais jugez vous-même :

LA COMMÈRE

Merci beaucoup, juger est un trop sot métier, dans ces conditions-là !

LE MONSIEUR, continuant

Je veux dire : appréciez ma verve. Le lendemain du verdict, en vertu des pouvoirs que m'a libéralement accordés la Loi-Wet, je faisais coffrer de nouveau l'accusé.

Tête du public !... Il y eut une campagne de presse, on me traita de bandit. Ce que je rigolais ! Naturellement l'accusé comparut de nouveau devant les juges et on lui appliqua, en cinq secs, le maximum. Non, mais est-ce drôle ?

LA COMMÈRE

Terriblement drôle, en effet, cher Monsieur.

LE MONSIEUR, volubile

Et cette autre histoire, qui achèvera de vous prouver que je ne suis pas un bonze, comme vous croyez, mais un joyeux drille dans toute l'acceptation du terme... Mais tenez, je vais vous chanter cela. Cela pourrait s'appeler *l'Art de déjeuner à prix réduits*. Ecoutez :

AIR du Binou

1

Pour une bourse un peu pauvrete,
Où chaque jour je dois fouiller,
J'ai enfin trouvé la r'cette
D'un bijou de déjeuner,
Dans notre cité wallonne,
Ah ! l'appétit qu'elle me donne !
Ah ! comme elle calme l'estomac,
Les finances et les tracas !

REFRAIN

Les tracas sont des drôles
Et qui les écoute est encore plus fou,
A nous deux toi qui consoles
Recette chérie !... truc de grippe-sou !

2

Je commande une crème Lamballe
Une côtelette au saindoux
Au garçon j'offre... peau de balle
Dont coût : à peine trente sous.
Pain et beurre *gratis* se donnent,
Voilà pourquoi je m'adonne
Au plaisir d'en empiffrer
Sans jamais bourse délier !

3

Il arrive que l'on m'chicane.
Ne vit-on pas un matin
Un bistro prendre sa canne
Voulant m'forcer d'payer l'pain !
J'ai donc fait donner la garde :
« Ah ! Monsieur prenez bien garde
D'outrager, par l'addition
Un magistrat en fonction ! »

Hein ? qu'en pensez-vous de celle-là ? Suis-je assez rigolo !... Mais, trêve de nettoyage, à demain les affaires sérieuses. Je m'en vais coucher.

LA COMMÈRE

Seul ?

LE MONSIEUR (rougissant)

Oh ! Madame ! Ne suis-je pas célibataire ?

L'Affaire de Jemappes

LA COMMÈRE

On prétend que cela ne vous empêche pas de faire le coq...

Tu parles... Mais à propos de coq, on a cette année, inauguré le coq de Jemappes. Discours, Marseillaises, Amitiés françaises, tout le tra la la ! Si j'avais le temps je ferais sur les volontaires de l'an II une chanson sentimentale. Mais il vaut mieux que je te raconte l'histoire extraordinaire de Delaite, allant à Mons uniquement pour demander au Comité du Monument de ne pas laisser parler Roger, indigne, selon lui, de représenter les Liégeois et la Wallonie.

LA FOULE, dans la salle

Delaite ? Notre Julien ?

DELAITE, arrivant comme par hasard

Oui. Parfaitement, Madame ! Je suis écoeuré, à la fin, de voir tout le monde s'occuper du mouvement wallon. C'était, jadis, une chose qui m'était réservée. Je pouvais dire comme le Roi Soleil : « Le mouvement wallon, c'est moi ! » Aussi quel succès ! Maintenant hélas ! il y a des Wilmotte, des Digneffe, des Mavet, des Roger, des Jennissen et des amis. Une pitié, quoi ! Les paroles ne suffisent plus, je veux sur l'air du *Vieux Mendiant* vous dire toute ma peine :



1

J'avais hérité d'un mouvement
Que m'avaient légué nos grands pères,
Un mouvement plus étonnant
Que tous les mouvements de la terre !

REFRAIN

Ah ! des Wallons qu'en as-tu fait,
Qu'en as-tu fait, Roger-la-honte !
Antiflamingants ? C'est parfait.
Mais tu sais, sans moi, rien ne compte.

2

J'étais le pape des Wallons,
Seul, je connaissais leur affaire ;
J'portais la parole en leur nom
J'étais comme leur seule bannière !

3

Bott'resses, Pêcheurs et Mirlitons,
Tous connaissaient ma silhouette
J'étais comm' leur Napoléon
Mes batailles étaient des fêtes !

4

J'vais me retirer de l'action :
On fait maintenant trop de folies,
J'donne à tous ma bénédiction
Puisse-t-elle sauver la Wallonie !

Delaite s'en va, fâché, l'index à la tempe, comme M. Je-sais-tout.



Le Dernier Décoré

LA COMMÈRE

Au moins celui-là travaillait pour l'amour de l'art. Il n'a jamais demandé la moindre décoration... Mais les autres ! Au surplus, bientôt tout le monde, à Liège, sera décoré. C'a été une véritable pluie de bijoux cette année : il en est venu de Bruxelles et de Paris, des centaines. Tous nos artistes, à part peut-être le grand Dumoulin-Fastré, qui travaille le cheveu, ont été comblés. Gilbert a pu heureusement continuer sa collection, Collin s'est vu octroyer le diplôme rêvé et Ochs...

UNE DAME, qui passe

Ochs ? Comment Jacques a eu...

LA COMMÈRE

Sapristi, comme tu le connais !...

LA DAME, roucoulant

Y a-t-il une femme qui puisse rester insensible aux charmes de ce garçon ? Il est si fort ! quelle lame ! quel crayon ! quel poignet ! Tu connais son dernier exploit ?...

LA COMMÈRE, très grave

Parfaitement, 262

LA DAME

262 ! En dix boules ! 262 ! N'est-ce pas admirable ?

LA COMMÈRE

Il paraît qu'il a glissé...

LA DAME

Toi aussi ?... Mordue par l'envie ? Je te dis que Jacques est le seul qui ait fait, en dix boules, 262... Tu entends bien ? 262 !

Se parlant à elle seule, les yeux mouillés.

Oh ! chéri ! 262 ! que tes coups sont divins ! que je te voudrais maintenant près de moi !...

OCHS

surgissant et souriant, la boutonnière ornée du modèle n° 5 (petit format) de la décoration.

Me voilà... Tout simplement... que veux-tu ?

LA DAME

Caricaturiste, escrimeur, bowlingman, caporal, je t'adore ! Tu mérites cent fois le ruban. Tu l'as eu et... tu ne t'en portes pas plus mal !

OCHS, mystérieusement

Entre nous, un peu ému, ma chère.

LA DAME

Comment, ému ? oh ! dis-moi cela !

OCHS

Ecoute... Ah ! je ne croyais vraiment pas que c'était si grave ! On est tout un autre homme, vois-tu, quand on est décoré. On vous respecte, on vous salue... On est quelqu'un !

LA COMMÈRE

Diable !... tu m'intéresses ! Je t'ai toujours pris pour quelqu'un, moi.

OCHS, chantant.

Sans presqu'y faire attention,
Par la seul' force de ma mimique,
J'ai conquis la décoration
D'officier d' instruction publique.
C' n'est pas qu'j'la désirasse tant,
On peut s'passer d'ça à mon âge,
Mais, entre nous, c'est épatant,
Ce qu'ça procure d'avantages !

REFRAIN

Ainsi au café, le garçon de loin
Voyant vot' ruban, point ne se gausse
Il voudrait faire le malin :
Ça lui fait tout d'même quelque chose !

II

Comme je rev'nais d'Paris, en train,
La rosette à la boutonnière
J'fis du boucan l'long du ch'min :
Bah ! c'est un peu mon ordinaire...
Le gard'convoi très courroucé
Voulut calmer ma rouspittance.
J'lui dis : « Pardon, j'suis décoré ! »
Il me fit une grande révérence !

REFRAIN

Ah ! c'est crevant et d'un effet certain
Blaguer le ruban, il n'en est pas qui l'ose.
On a beau faire le malin
Ça vous fait tout de même quelque chose !

III

J'ai ri de Hogge et d'ses crachats
J'me suis payé la tête des autres.
Quelle épreuve ! vraiment, ici-bas,
Chacun son tour ! Vous aurez l'vôtre !
J'avoue que quand je me suis vu
Un matin à la boutonnière,
Ce bout de ruban, j'ai bien cru
Que c'était un rêve, une chimère !

REFRAIN

Etre caporal ou fort au bowling,
Tout ça, sincèrement, c'est de l'eau de rose ;
On a beau faire le malin :
Le ruban seul vaut quelque chose !

Monsieur Pepinster

LA COMMÈRE

Enfin, c'est un ruban français. C'est acceptable. Mais recevoir un crachat allemand ? Il faut avouer cependant qu'actuellement c'est très couru les décorations allemandes : l'Aigle Noir, le Rouge Saucisson, la Choucroute garnie. Et il y a des Liégeois éminents qui les méritent tous. Tenez, M. Pepinster.

On voit arriver M. Pepinster coiffé d'un casque prussien.

M. PEPINSTER

Ah ! oui, Madame, je sais... on prétend que j'aime la Prusse. Je ne pense pas, moi. Ce que je veux c'est rétablir l'équilibre dans tous les cerveaux d'ici. Nous manquons d'équilibre. Ainsi, actuellement, tout le monde veut être francophile ; donc je suis allemand. En octobre, tout le monde était cartelliste : donc j'étais anticartelliste. Ce n'est pas une manie, croyez-moi : c'est un instinct supérieur qui me fait tendre vers l'harmonie. J'ai même trouvé la formule algébrique de cet instinct, et la trigonométrie prouve que j'ai toujours raison.

Quant à la question allemande, voici, sur un air qui fera plaisir aux Amitiés Françaises, comment je la résume :

I

Des commerçants se plaignent souvent
De la concurrence allemande,
Du dumping et d'tout l'tremblement
De la camelote de contrebande
Moi, j'trouve que tout est pour le mieux
Dans la plus sage des Belgique.
Produits du Rhin ou d'la Baltique
Prenons les tous, sans être anxieux !

REFRAIN

D'ces choses, qu'il en vienne des montagnes !
Nous pourrions nous croiser les bras.
Douaniers, ne bougez pas (bis)
C'est des produits qui viennent d'Allemagne !



L'Express raconte qu'outre-Rhin. Les Allemands méditent la guerre, que nous verrons bientôt des trains des trains, tout pleins d'leurs militaires, moi, je dis que nous sommes fous de nous chagriner à l'avance, qu'ils portent fusil ou portent lance Les Allemands sont gens comme nous !

REFRAIN

Ils sont sans noirceur, sans astuce
Et s'ils viennent, j'dirai à nos soldats :
« Sentinelles, ne tirez pas (bis)
C'est des copains qui viennent de Prusse !

Tout aux Flamands

LA COMMÈRE

Mais quel est donc cet individu à tête carrée et aux cheveux roux ?

On voit en effet une sorte de Brusseler grimaçant qui semble se demander où il se trouve. De ses poches sortent toutes sortes de papiers et des objets divers.

L'INDIVIDU

Ach, Madameke, je suis perdu une fois, dans cette sottie petite ville de Liège. Aurais-tu jamais cru que, moi, de Bruxelles, de la capitale, je me serais perdu dans ce petit trou ?

LE COMPÈRE

Qui êtes-vous ? Que venez-vous faire ici ?

L'INDIVIDU

Ach ! ach ! Je suis une fois flamingant, sais-tu ! Et je viens étudier ici quelques petites lois-wet à appliquer aux Wallons. Ouïe, ouïe, ouïe, ça va encore faire une affaire !

LA COMMÈRE, lui sortant un papier de la poche. Quékèkça ?

L'INDIVIDU

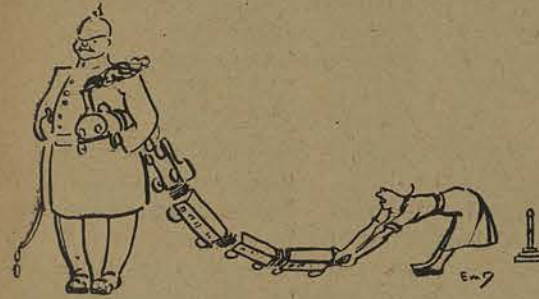
Un petit projet de rien du tout, Madameke. C'est pour obliger les gardes-civiques à con-

naître tous le flamand. C'est juste s'pas ? La garde-civique c'est l'armée, l'armée c'est la patrie et la patrie, elle est bilingue !

LE COMPÈRE,

Lui sortant un petit train de la poche.

Et ça ?



L'INDIVIDU

Ça ? ça est un train que nous avons détourné !... Une bonne farce que les Bruxellois ont jouée aux gens de Lidge !

LA COMMÈRE, sortant un plan.

Et ce dessin-là ?

L'INDIVIDU, se découvrant solennellement.

Ouïe, ouïe, ouïe, Madame ! Ça est le plan de notre grande église : l'Université flamande ! Ça est précieux ! Là on fabriquera tous les grands Flamands qui gouverneront la Belgique, là on préparera la Belgique flamande de demain.

LE COMPÈRE

Et les Wallons, qu'en faites-vous ?

L'INDIVIDU

Mais ils sont contents, n'est-ce pas ? Tout ce qu'on fait pour nous, c'est pour les Wallons aussi. Ils viendront chez nous, puisqu'ils parleront flamand... Ach ! Monsieur et Madameke comme les Flamingsants ont bien calculé tout ! Mais je vas te dire mon avis sur la question, en chantant. Quand je chante c'est comme ceux qui bégayent, je parle beaucoup mieux. Ecoute une fois cette nouvelle façon d'arranger le Dieu des bonnes gens :

I

Si nous d'mandons qu'on embellisse nos villes,
C'est pour montrer leur splendeur aux Wallons.
Routes et gares coûtent des billets d'mille
Moi je m'en fous : c'est pas nous qui payons.
Amis très chers, à quoi bon vous colères ?
Alors qu'chez nous, fait si bon voyager...
Si les Wallons n'sont pas contents d'leurs frères
Qu'i-z'aillent s'faire enrager !

2

Pour le flamand, nous voulons des subsides,
Nous voulons qu'tous parlent ce jargon mielleux.
Être bilingue, quel résultat splendide !
Au lieu d'une langue nous en aurons deux.
J'connais pas mal de femmes sur la terre
Qui voudraient voir leur langue bifurquer...
Si les Wallons n'sont pas contents d'leurs frères
Qu'i-z'aillent s'faire enrager !

3

C'est grâce à nous que les bons catholiques
Gouvernent ici pour notre plus grand bien
C'est par nos votes que leur très sainte clique
Rend aux Jésuites... tout ce qui nous revient...
Pour notre foi, d'excellents Ministères,
Avant toute chose, éloignent les dangers.
Si les Wallons n'sont pas contents d'leurs frères
Qu'i-z'aillent s'faire enrager !

LE COMPÈRE

Parfait, mon ami. Nous vous avons laissé marcher jusqu'à présent. Mais nous en aurons bientôt assez. Prenez garde ! Voici un petit couplet sur le même air que je livre à vos méditations :

Il n'est pas bon d'agacer notre race !
Vous nous avez trahis, dupés, pillés ;
A votre tour vous ferez la grimace
Car maintenant nous nous sommes éveillés !
La Wallonie, de ses droits toujours fière,
Comme en l'an trente, saura bien les venger.
Si les Wallons n'sont pas contents d'leurs frères
Ils les front enrager !
Et maintenant, à la revoyure !



Baron de la Campine

Arrive un Monsieur en costume de voyage.

LA COMMÈRE

Je gage que vous revenez de voyage, baron.

LE BARON DE LA CAMPINE

Ah ! Vous me connaissez ?

LA COMMÈRE

Certes, et votre noblesse se lit sur votre visage.

LE BARON

N'est-ce pas, je descends du reste des Croisés

LA COMMÈRE

Et pour le moment d'où venez-vous ?

LE BARON

D'Italie. Ah ! l'Italie, elle me botte. Rien d'extraordinaire à cela du reste pour qui connaît sa typographie. J'y ai vu le Vésuve et la larve qui sortait de son caractère. L'allumeur public dit que c'est pour Naples les pieds de

Damoclès. Mais je suis allé aussi à Rome, cette ville qui vit l'enlèvement des Cabines. J'ai pu admirer l'œuvre de Michel l'Ange. Et puis quel vin délicieux on y boit dans les « hosties ». Ce sont les cafés de là-bas ; j'en ai fait envoyer une bourrique de la couvée spéciale à mon gendre qui, lorsqu'il a bu un verre, est un fameux bouc en train. Mais, excusez moi de devoir vous quitter si vite, cher Monsieur. Je suis invité chez un ami à chasser le coq de gruyère. Je l'attends d'habitude à la visière du bois et je suis du reste très sûr de mon coup, de mon coup de fusil, grâce à mon arme à persécution centrale et à injecteur automatique. Je sais au surplus m'approcher du gibier en tapis noir, il se réveille en cerceau et je le tire au préjugé. Mais je retarde, je retarde, ce sera au plaisir de vous devoir.

LA COMMÈRE

Du laudanum s'il vous plaît !

LE BARON

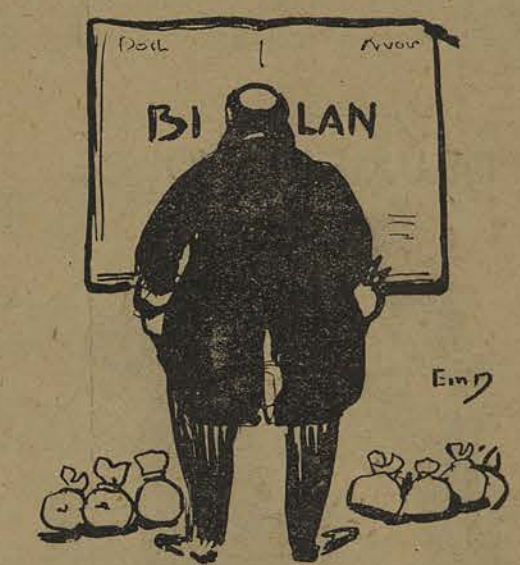
Et pourquoi ?

LA COMMÈRE

Mes int' fins se tordent !

LE BARON

Vous ne m'étonnez pas, je suis un homme de joie (Il sort).



ENTR'ACTE

L'Europe re-réveillonnera

C'est la nouvelle qu'onserépète joyeusement par la ville : l'Europe re-réveillonnera. Ah ! c'est que la petite fête fut joyeuse et saoureuse



se à la veillée de Noël. Les soupeurs vinrent nombreux, la chère fut exquise et les vins délicats. Alors pourquoi ne pas recommencer la séance ? C'est l'habitude du reste à Liège d'attendre les 12 coups de minuit pour se souhaiter l'année naissante avec toutes sortes de bonheur. Autant dès lors d'espérer gaiement les « fines heures ». Pour que le temps ne soit pas perdu, l'excellent Henrard a songé à mieux faire encore que l'autre soir et il a invité quelques unes de nos plus aimables artistes. Qui ? Vous verrez, mais si nous ne nous trompons, il y aurait la délicieuse Miss Cocktail, reine des ballerines et la divette Sadi, dans le répertoire Mayol. Et puis, et puis, de petites surprises.

On vous attend donc dès 11 heures, dimanche soir, 31 décembre, pour avec le vieux Sylvestre, saluer l'an 1912.

Allez-y...

Il en ressusciterait, Tchanchet, s'il savait la nouvelle. Mais vous qui êtes bien vivants vous pouvez en profiter : Le lundi 1^{er} janvier aura lieu la réouverture du café de l'Europe 27 rue de l'Université, dans un décor nouveau, frais et pimpant. Nous devons au nouveau propriétaire, M. Ph Van Suick la bonne fortune d'y boire la saison *La sans Rival* à 10 centimes la grande chope, et 15 centimes le demi ; puis l'orge flamande débitée au même prix ; enfin le buffet froid où l'on trouvera les petits pains au fromage où à la viande, au prix de 15 centimes. « J'in magnrais pu qu'la », s'est exclamé Tatène, mais avou on chnu half-en-half savez » C'est en effet une spécialité de la maison.

Bien manger, c'est un sport !

Nul n'ignore que le patron du London Tavern est un passionné sportsman. Mais, malin, il a étendu les limites du sport à un genre nouveau : celui de faire bien manger. Et il y est passé maître.



Bien manger suppose naturellement bien boire et, au London Tavern, l'un complète toujours l'autre. De plus, comme on n'y fait pas les choses à demi et que pourtant on y sert des demis-plats, ceux-ci prennent les proportions de portions copieuses.

Il se ruinerait vite à ce sport, le sportif patron, mais le nombre de ses clients compense les sacrifices qu'il s'impose.

Un tuyau maintenant : Demandez qu'on vous serve une pinte de l'exquise Christmas-ale que la maison a fait tout spécialement venir, à votre intention, d'Edimbourg pour ouvrir l'année nouvelle.

LE VENITIAN



Le vieux Perron liégeois en sourit et la nouvelle vole aux quatre coins de la ville. La bonne nouvelle de la réouverture du plus ancien de nos établissements: le Venitian. Seulement les habitués de jadis ne le reconnaîtront plus. On a liquidé heureusement tout l'ancien matériel, on a pris des dispositions nouvelles, toutes les améliorations que réclame le confort moderne. Bref

c'est toujours bien le Venitian, mais ce n'est plus lui. Aussi a-t-on modifié son nom juste ce qu'il fallait pour noter originalement l'heureuse transformation: c'est maintenant le Venitian.

C'est à la veille tout juste de l'année nouvelle qu'on vous y convie et on y sera bien reçu, car la Direction organise un joyeux réveillon de gala avec tombola dont le gros lot est un cochon de lait vivant, et d'autres surprises.

Il convient que tout liégeois aille rendre visite au nouveau restaurant, le café, les salons, la salle de billards, afin de voir si le Venitian a renoué la glorieuse tradition du Venitian de jadis.

DEUXIEME VOLÉE



Les Bateleurs

La scène représente une place autour de laquelle de nombreuses loges foraines sont rangées en hémicycle. Il pleut et vente, il fait un temps dit de chien.

Entrent deux foules qui se mêlent: ce sont les Liégeois et les banlieusards. Tout autour d'eux, les baladins s'égosillent pour les attirer.

LA FOULE DES LIÉGEAIS

Nous sommes des citadins blasés. Nous sommes éceurés d'avoir trop souvent applaudi Les Huguenots, Le Maître de Forges et Mam'zelle Nilouche. Nous sommes attirés par la vie chère, par les atrocités de la politique internationale, par le détournement des grands express, et nous avons besoin, oh oui! nous avons besoin de distractions.

LES BANLIEUSARDS

Nous ne faisons pas les malins, nous autres et dût-on nous tenir pour des barbares, nous confessions notre fringale de plaisirs...

ENSEMBLE

Il nous faut d'la gaité, n'en fut-il plus au monde.

Donnez nous, sans répit, du tripl' extrait d'gaité...

Les bonisseurs se précipitent au devant de la foule avidé.

LE NUMÉRO I

Mesdames et Messieurs, venez applaudir chez moi la seule opérette qui soit donnée sous la double estampille municipale et syndicale, sur la plus vaste scène, et avec le concours ankylosé des choristes les plus vénérables!

LE NUMÉRO II

Chez moi, l'opérette est la plus artistique, la plus scintillante, la plus luxueuse, la plus catapultueuse, la plus... (voir la mère Sévigné pour la suite des épithètes). Et j'y emploie des artistes de comédie, tout comme aux Variétés, ma chère!

LE NUMÉRO III

Chez moi, vous lui trouverez une autre originalité, celle d'être la plus économique... Et c'est sur mes planches, pourtant qu'elle a connu ses plus beaux succès!

LE NUMÉRO IV

Djel djowe ès wallon, mi. Et poqwè nin, dji v'zel dimande?

LE NUMÉRO V

Moi che fais venir sir ma Théâtre ine Liéchoise qui a été la reine de la Hopérette, et qui chante comme une Rozignol. C'est golozal!

LES NUMÉROS VI, VII, VIII

Nous essayons, nous, de mettre à la sauce badine les événements graves ou folâtres et c'est pourquoi nous jouons des revues, c'est-à-dire des opérettes qui ont mal tourné...

NUMÉROS IX, X, XI, XII ET SUIVANTS

Nous autres, on se contente de jouer au cinéma les drôleries aimées de la clientèle.

TOUTS

Venez chez moi, beaux blonds et jolies brunettes, il y fait chaud et l'on s'y amuse!

Liégeois et banlieusards se dispersent en tous les sens, séduits par ces avances, et s'engouffrent sous les toiles des baraques, dont les orchestres entament une extravagante cacophonie.

LE GRINCHEUX

Mais tonnerre de bon sang! Est-ce que tous ces gaillards-là ne pourraient pas rester chez eux, au coin du feu, les pieds au chaud dans leurs pantoufles? Et qu'est-ce qu'ils ont donc à chercher sur la scène des théâtres et des music-halls des distractions comiques, alors qu'il leur suffirait de se regarder les uns les autres pour se divertir sans frais?

UNE VOIX, à la cantonnade

Oui, mon vieux, mais ce qu'on peut avoir à l'œil, on ne le trouve pas amusant...

Une autre voix

Ça, par exemple, c'est joliment faux. Demandez plutôt au syndicat des billets de faveur!

A ce moment la classique panne d'électricité fournit la transition dont le besoin se faisait sentir...

La Croix-Rouge

La scène est tout à coup envahie par une nuée de gens uniformés et portant de larges casquettes allemandes. Ce sont les ambulanciers de la Croix-Rouge. Ils se précipitent sur les passants. En un clin d'œil, ils les jettent par terre, les déshabillent et se mettent à leur bander les jambes, les bras et la tête. Lorsque l'un d'eux fait mine de se défendre, il est immédiatement réduit à la raison à coups de poings.

LA COMMÈRE

Sauve qui peut!

UN MÉDECIN, qui accourt

Une catastrophe! Mais vous aller tuer ces malheureux. Ce n'est pas ainsi qu'on soigne les blessés.

UN AMBULANCIER

Mélez-vous de ce qui vous regarde et d'abord qui êtes-vous?

LE MÉDECIN

Je suis docteur en médecine.

L'AMBULANCIER, ironique

Un médecin! Mais il n'y a rien à faire pour vous ici, Monsieur le docteur!

LE MÉDECIN

Mais vous même?

L'AMBULANCIER

Ah! nous c'est autre chose. Nous sommes membres de la Croix-rouge de Belgique.

LE MÉDECIN

En ce cas, je vais vous faire poursuivre pour exercice illégal de l'art de guérir.

L'AMBULANCIER, se tordant

Essayez donc, mon vieux, nous sommes protégés par l'Etat.

LE MÉDECIN

Oui, oui, on sait. Le gouvernement n'ayant même pas eu la pudeur d'organiser des ambulances officielles pour l'armée, se sert de vous, parce qu'à l'œil.

L'AMBULANCIER, à ses collègues

Emparez-vous de ce constipé et faites votre devoir!

L'opération a lieu malgré les protestations des médecins.

LE MÉDECIN, enfin relâché et se sauvant

Et dire que c'est nous les médecins qui, en nous prêtant à cette mascarade, sommes la cause de leur insolence!

LE CHEF AMBULANCIER

Emportez-moi tout ce monde à l'hôpital et si quelqu'un rouspette, qu'on lui casse la patte!

LA COMMÈRE, revenant avec précautions

Je viens de l'échapper belle.

Le Garde inceinturable



Au conseil de discipline de la Garde-civique

LE COLONEL FRÉSON

Accusé, levez-vous et tâchez de répondre avec politesse. C'est vous qui avez eu la prétention de présenter à la garde civique un ventre ridiculement gras.

M. LÉON B.

Hélas! mon colonel...

LE COLONEL

Jérémades inutiles. Quel moyen illégal avez-vous employé pour arriver à ce résultat?

M. LÉON B.

Je vous jure...

LE COLONEL

Pas de faux serment. Votre cas est trop grave. Votre but était évidemment de détruire l'harmonie des rangs déjà si difficile à obtenir dans la garde.

M. LÉON B.

Mais tout mon désir serait d'en être, de l'institution.

LE COLONEL

De l'ironie maintenant? Taisez-vous! Vous n'êtes qu'un carottier. Alors vous prétendez qu'on n'a pu trouver un ceinturon à votre mesure?

M. LÉON B.

Oui, mon colonel.

LE COLONEL

Et depuis quand avez-vous vu que dans la garde plus que dans l'armée, on faisait des ceinturons pour les hommes? Non, Monsieur, cela n'a jamais eu lieu. On fait les hommes pour les uniformes, les passifs, les galurins... et pour les ceinturons. Allez vous faire refaire.

M. LÉON B.

Où ça?

LE COLONEL

Ce n'est pas mon affaire. Avez-vous encore vos parents? Non. Adressez-vous à M. Lenger, à M. de Winiwarter, à M. Snyers. Ils sont vingt charcutiers qui se feront un plaisir de couper là-dedans.

M. LÉON B., avec désolation.

J'avais un superbe bedon Devenu rond comme une sphère, Dur et tendu, tel un ballon Le plus beau bedon de la terre. Qu'en veux tu faire s'il te plaît De mon bedon, âme inhumaine? Un accordéon, c'est parfait. Et chantons la fin d'un' bedaine...

LE COLONEL

Je crois que vous prenez le sanctuaire de la justice pour un café-concert. Il y a outrage à la magistrature. Vous êtes condamné de ce chef à six mois de cachot. Décidons en outre que vous serez laminé par les soins de la Société Cockerill jusqu'à ce que vous puissiez vous ceinturer normalement.

M. LÉON B., les yeux aux cieux.

O Inquisition, tu n'es pas morte!

Il est entraîné.

APOTHEOSE

D'habitude, dans toute revue qui se respecte, il y a une apothéose. Elle a lieu généralement dans un décor somptueux et fleuri, avec beaucoup de lumière et le plus de bruit possible. Supprimer complètement l'apothéose, nous n'oserions y songer, mais il nous est permis d'en modifier la formule.

La nôtre aura donc lieu au cimetière de Robermont, où quelques liégeois dévoués et après avoir promis à leur famille de ne pas faire plus de trois « chapelles » en rentrant ont tenu à conduire feu l'année 1911 à sa dernière demeure.

M. Dupont, nouveau baron de Robermont, préside à la cérémonie aux côtés de la Com-mère La Vérité.

M. DUPONT

Messieurs, soyez concis et songez que Dupont Pendant l'année entière fut ici sur le pont.

Défilent ensuite tous les assistants, qui tour à tour, disent à la défunte quelques paroles d'adieu.

L'ABBÉ X

Hélas! cette année fut la fin d'une espérance; Cette fosse est pour moi une fosse «des censés».

L'ENVOYÉ DE SCHOLLAERT

Adieu cet an funeste et qui ne voulait pas Du bon scolaire et de son cher papa!

SYLVAIN DUPUIS

1911 a bien failli, aussi m'faire' faux bond Mais Wambach n'a pas pu s'imposer aux

[Wallons.

ON GROS POTINCE

Vas-è soûr, t'es trop tchaude et ti ma fait souwer Et portant dji n'so nin po çoula mons inflé

LI MARCHAND D'EWES GAZEUSES

Et mi dj'dis l'contràve, ca dj'el trova heureuse Si bin qu'dji n'el lome pu qu'annéye des gâ-

[zeuses.

UNE COCOTTE

Les gâzeus's sont allés rejoindre les vieilles Mais cet an pas encore nous ne fimes fortune

[lunes

LES CONSEILLERS COMMUNAUX

Douce année qui s'en va C'est l'année de Paris, L'année des sabots Et celle des houris. Hélas! puisqu'on l'enterre, Adieu donc à Cythère.

ON VI LIDJWÈS

Es meû d'octôbe passé, li Cartel a mostré Qu'on n'a disqu'à d'seûs l'iesse des calot's [di curé.

NOIRFALISE

Prêché, prêcha mes frèr's, foi de Rédemptoriste Je n'ai mangé que vingt curés et je suis triste

DEMBLON ET FRANCOITTE

Nous avons l'vé l'pied (ter) Et dans la capitale Nous envoyons nos malles Nous avons l'vé l'pied (ter) Faudra t'il l'an tout entier Pour vous oublier Et avec nous Bacon et Bascoup?

LE SOLDAT

L'an défunt à l'armée donna six mitrailleuses Et n'est-ce pas assez pour la mitr' railleuse?

Cependant l'ombre de St-Sylvestre s'étendait grande déjà sur les derniers instants de 1911 et celle du pauvre Vervynck voulut-elle dire aussi son mot:

Malgré toi, jug' de Behr, je dis du fond d'ma tombe.

Que garçon très rangé, jamais ne fis la bombe.

LA VÉRITÉ

J'aim' les caramels, même s'ils sont envers Envers et contre tous, et vous m'êtes très chers Mais je sens que quelqu'un, loin du défunt, nous pousse:

Et oui, parbleu, c'est lui, c'est l'an 1912

En effet, 1912 est là et qui crie: Bonne annéye! Qui est-ce qui dj'va sitrumer?

La Vérité lui tend des branches de houx qu'elle voulu tantôt jeter sur la fosse de 1911.

LA VÉRITÉ

Tiens voilà mes branches de houx, Et maintenant te trotte, Crie comme l'autre: hou! hou! A bas la calotte! Mais c'est peu pour en venir à bout En mai plutôt la froite De tous les piquants de mon houx.



UN PHILOSOPHE

C'est de Gouverneur que je veux parler, pas celui de la place Notger, non, l'autre, celui d'Ans, le sportman doublé d'un sage.

En effet, en guise de sport d'été, il enfourchait Pégase et envoyait en l'air les aviateurs en conviant les liégeois à venir prendre le frais lâ-haut, par les jours torrides que l'on sait. Comme sport d'hiver, il s'est fait antraciteux. Expliquons-nous: il a pris de la profondeur, est descendu dans la mine, après avoir plané autour de son terris et maintenant il chauffe tant qu'il peut les liégeois après les avoir rafraichis. C'est une fourmi cet homme, une fourmi ailée, s'entend, et un « philosophe » comme dirait Tatene.

DSO

La Cour d'Appel de Liège vient de faire une riche acquisition, elle vient d'enrichir sa collection d'un phénomène, d'un sujet exceptionnel, M. Pepin, ex socialiste, ex-libéral, clercal par utilitarisme et substitué caméléon.

Il y avait cependant déjà de beaux numéros dans la magistrature debout et assise.

Mais les deux derniers venus sont véritablement hors concours.

Après M. Segard Bagarre Après M. Pepin Petrin!

Notre substitut Chantclair aura désormais un collègue avec lequel il fera un bien beau sujet de pendule, personnifiant la civilité puérile honnête et la fermeté des convictions.

Quand M. Pepin deviendra Procureur-général, le sujet de sa première mercuriale est tout indiqué: « Variétés sur une variation ».

Au préalable, M. Segard qui le dépassa dans la carrière, aura pu parler avec compétence de l'art de recevoir les coups de poing sans les rendre.

M. le substitut Pepin est d'ailleurs prédestiné à de grands succès lorsqu'il plaidera des affaires de délits d'opinion. Ayant passé par tous les partis, il jugera mieux qu'un autre les affaires politiques, car il pourra se mettre très facilement dans la peau de chacun des plaideurs.

Feu Tchanchet

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 - LIÈGE - TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUTS LES SOIRS

Spectacle varié. -o- Concert symphonique

Cinéma. - Attractions diverses

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON:

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent: les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tel. 218

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY